

Nicolas

En rangeant quelques affaires, je suis tombé sur la photo de classe de la 6^{ème} dans laquelle j'étais élève. Après avoir regardé tous les visages un par un et m'être étonné de me souvenir de la plupart des noms et prénoms auxquels ils étaient attachés, je suis revenu sur celui de Nicolas.

Nicolas était le littéraire de la classe. Il concoctait des nouvelles, poèmes et histoires étonnantes qu'il nous lisait généralement contre son gré mais sous la pression de la classe et de la professeure de français, Mademoiselle B.

Nicolas était le petit dernier d'une fratrie qui paraissait gigantesque aux yeux du fils unique que je suis.

Qu'est-il devenu ?

J'ai laissé mes neurones imaginer son parcours. Tout ce qui suit n'est donc que pure fiction.

Nicolas a obtenu un baccalauréat série littéraire et après ses deux années d'hypokhâgne et khâgne, il a intégré haut la main normale sup rue d'Ulm à Paris.

A l'issue, deux choix s'offraient à lui : l'enseignement ou la recherche. C'est bien sûr cette dernière option que Nicolas a préférée, tant affronter une audience lui était difficile. Il est devenu un expert mondial en littérature médiévale et a publié de nombreux ouvrages qui sont des références dans ce domaine aujourd'hui.

Il n'a cependant pas abandonné l'écriture pour le plaisir des non spécialistes. Ayant reproduit le schéma familial, il est père de six enfants. C'est d'ailleurs, avant tout pour eux qu'il a écrit de nombreux livres pour enfants, adolescents et maintenant adultes. Sous leur pression, il a été contraint de les publier, mais s'est toujours refusé d'en faire des lectures publiques ou des séances de dédicaces

Son écrit le plus célèbre est « Le grain de riz », roman policier qui raconte l'histoire rocambolesque d'un agent qui utilise un micro-espion caché dans un grain de riz. Ce petit bijou de la littérature contemporaine française écrit dans un style à la Wodehouse et Pennac a été adapté pour le cinéma il y a quelques années.

J'allais poser ma plume et terminer ainsi mais, poussé par la curiosité, j'ai cherché la vérité sur le WEB. Je n'aurais pas dû. Ce qui confirme que la curiosité est un vilain défaut.

Photo de classe 2

J' ose enfin, après tant d ´ années, sortir cette photo de classe...

Année scolaire 1975/76

Il est là...sous mes yeux, comme s' il allait sortir de ce cadre et se jeter sur moi...

Calme-toi, respire, ce n' est qu ´ une photo...

Il est là sous mes yeux, sous mes mains. Il me débecte.

Je pourrais l' étrangler. Son allure de dandy, ses pantalons pat d' eph, son pull jacquard sans manche, ses habits qu' il n' enlevait même pas.

Il est là sous mes yeux.

Je pourrais lui cracher au visage. Ses lunettes rondes ridicules, ses yeux sans couleur, sa moustache informe, sa barbichette des années 50, ses lèvres serrées. Serrer, serrer...jusqu' à l'étouffer.

Il est là sous mes yeux.

Ses bras ballants, ses grosses mains pleines de doigts, ses mains fouineuses. Je pourrais les lui tordre, lui arracher les ongles un à un.

Il est là sous mes yeux.

Il est là, bien planté devant l' objectif, avec son sourire enjôleur. Je pourrais le planter.

Elles sont là sous mes yeux, autour de lui, silencieuses les adolescentes abusées par ce professeur adulé.

Ils sont là, assis sur le banc, les inspecteurs bernés, les collègues amis, les parents confiants, les élèves charmées.

Il est là, devant nos yeux... Je pourrais l' étrangler, lui cracher au visage, le gifler, l' étripier, le massacrer...comme il a massacré ma vie.

" Accusé, levez-vous... "

KARINE

Profession de foi

Une vieille photo en noir et blanc de la fin des années 50.

A quoi rêve cet élève avec ces autres enfants sagement alignés sur trois rangs dans l'attente de voir sortir « le petit oiseau » comme avait dû le crier le photographe.

Il est entouré, pourtant il se sent seul. Il a l'habitude d'être seul, il l'est encore plus quand il rentre chez lui après l'école. Il habite au 3ème étage, sous les toits un minuscule deux pièces. Sa mère rentre tard le soir, fatiguée et toujours triste. Sur la table de la cuisine, tous les jours, un mot d'elle l'attend. Il est heureux de lire cette missive tracée à la plume. Avant d'en déchiffrer les mots, il regarde les belles lettres rondes, les imagine papillons qui volent pour venir se poser au creux de sa main. Elles s'assemblent en des mots légers et caressants, chargés de tout l'amour maternel. Alors il a le cœur gros, les larmes coulent silencieusement sur ses joues.



Il descend souvent chez Mme Lemerrier, l'épicière au rez-de-chaussée et chez Madame Cousseau, la boulangère d'en face pour suivre les recommandations écrites qui se terminent toujours par « *Je t'aime mon grand* ». Il se souvient des années bonheur, avant que son père disparaisse. Sa mère travaillait alors beaucoup moins, pouvait venir le chercher à la sortie de l'école avec un petit pain au chocolat ou un chausson aux pommes. Non, il ne se sent pas grand, tellement écrasé par le rôle qu'il doit jouer mais il tient, coûte que coûte, de toutes ses forces. Il fait ses devoirs avec application, ignorant les appels de camarades qui crient son nom au bas de la rue. Il s'est fait une promesse, il sera instituteur, le meilleur d'entre eux.

Des années plus tard il aura réussi. Sa mère sera fière et heureuse de le voir occuper son premier poste dans l'école primaire de son quartier. Lui fut étonné de la retrouver la veille de la rentrée en compagnie du directeur de l'établissement. Leur sourires complices fut un aveu, il comprit que sa réussite n'était pas la seule raison du teint radieux de sa mère.

Ce fut comme il l'avait toujours souhaité un excellent instituteur. Il avait le don pour repérer la tristesse dans les yeux des enfants et n'hésitait jamais à aider bénévolement ceux dans le besoin en dehors des cours. Il fut l'objet de quelques critiques, voire de moqueries de certains collègues au cours de sa carrière, ce qui lui valut le surnom de « l'abbé ». Mais cela ne le gêna en aucune manière et déplut encore moins à une jolie collègue avec qui il fonda une heureuse famille qui vit naître une fille et deux garçons.

Michel C

Changé ou pas changé ?

Lorsque je regarde cette photo de classe, je pense à la chanson de Céline Dion « On ne change pas ». Dans le clip, elle nous montre à quoi ressemble ses camarades à l'âge adulte.

Avec la mienne, je ne peux qu'imaginer ce qu'ils sont devenus. Sans doute, ils ont une famille, des enfants, une maison, un boulot. Une routine du monde moderne.

Et ce garçon derrière moi me direz-vous ?

J'avais le béguin pour lui à l'époque de cette photo. Nous nous connaissions depuis l'année précédente. Nous étions dans la même classe en quatrième et troisième. Nous n'avions pas du tout les mêmes fréquentations, ni le même sens du travail à l'école. Il était assis derrière moi en anglais et devant moi en français. En français, c'était pour cause de bavardage. Il ne faisait pas attention à moi. J'étais invisible. Cette situation me rassurait. De cette façon, ni les amis, ni les autres, ni lui, ne s'imaginaient que j'avais un coup de cœur.

Après le brevet, nous avons pris des chemins différents. Je suis partie au lycée général du secteur et lui, probablement en BEP/CAP, étant donné ses notes.

Nous ne nous sommes plus revus durant des années jusqu'à ce que je réalise qu'il était l'un des fils du garagiste de mes parents. Il a bien sûr travaillé dans l'entreprise.

Un jour, nous devions avoir 27/28 ans, je lui laisse la voiture pour la révision. Il m'aborde pour m'annoncer que nous nous sommes déjà vus à l'école. Il se souvenait même de mon prénom. Je lui confirme la situation en ajoutant que nous étions dans la même classe.

Depuis, on se tutoie. On garde aussi la relation professionnel-client.

Je sais qu'il a fait construire une maison près de chez ses parents et qu'il a un garçon. Il a aussi repris le flambeau et gère avec son frère le garage.

Quant à moi, je vadrouille. J'ai jonglé entre les boulots après les études puis je suis partie cinq ans en Afrique, pour revenir chez les parents à plus de trente ans avec un boulot à mi-temps.

Nous avons eu des parcours opposés. J'ai fait de longues études, lui non. Je change souvent de boulot, lui non. Adulte, il a une vie stable et rangée, moi non.

La vie est étrange parfois, vous ne trouvez pas ? A l'école, il ne travaillait pas et ne tenait pas en place. Aujourd'hui, il est rangé, stable et routinier. Je travaillais davantage à l'école et aujourd'hui, je ne fais qu'avoir la bougeotte, comme pour chasser la routine.

Vous y comprenez quelque chose ?

Je peux ajouter que personne ne peut prévoir ce qui se passera demain. Les gens changent, évoluent et ils construisent une vie qu'ils ont choisie. C'est ce que nous espérons tous.

Il faut croire ici que je ne souhaitais pas une vie de routine. Je voulais parcourir le monde, bouger. Jeune, je canalisais sans doute trop et à présent tout sort.

Lui, il a bien rigolé, profité pour mieux se ranger maintenant.

Lequel est le plus heureux ? La réponse n'est pas forcément évidente.

Romain L.A.

La semaine dernière, une pancarte dans un village traversé,

Samedi 4 décembre vide maison ici.

Je suis interpellée, envie de voir, aller respirer une autre maison que la mienne, une maison que je ne connais pas, un lieu presque inconnu dans lequel je ne me suis jamais attardée. Des gens ont vécu là, je ne les ai jamais rencontrés, je ne connais pas leur vie, rien.

Alors ce samedi 4 décembre, je m'y rends assez tôt, c'est une bizarrerie ce moment, comme improbable, jamais imaginé. Tout de suite mon regard est attiré par une boîte vieillot, en fer, cabossée, elle est longue, plutôt fine, « bêtises de Cambrai » j'aime bien.

Je la prends, je l'ouvre et dedans des photos, noir et blanc ou couleur, au hasard j'en sors une, c'est une photo de classe, de 1966, c'est écrit sur l'ardoise posée aux pieds de l'un des élèves, les filles portent un tablier à carreaux, des souliers vernis, un visage m'interpelle tout de suite, elle est petite, toute fine, une brunette, une coupe au carré court, une blouse mais en dessous, un sous pull et au dessus elle porte encore un gilet bariolé en laine, alors que les autres filles sont en manches courtes, sa mère doit avoir peur qu'elle attrape froid.

J'emporte la fameuse boîte en fer, comme un trésor dans mes bras, je pense à cette petite, quelque chose me chahute, je décide de lui inventer une vie.

1960, je viens de naître, je suis un petit modèle, ça fait longtemps que mes parents attendaient ma naissance, alors quand je pointe le bout de mon nez, c'est la joie, mais elle n'explose pas, on ne montre pas ses sentiments dans ma famille, pas de démonstrations. Ils ne sont pas bien riches mes parents, ils ont une ferme et ma mère en plus, fait des ménages, du repassage chez des gens, ils ne sont pas bien jeunes non plus, ma mère a presque 40 ans et mon père 55 ans, je suis la seule enfant, la dernière chance.

1966, l'année de la photo, je suis dans une classe unique, quinze élèves, tous les âges mélangés, j'aime bien, les grands aident les petits, on apprend quand on est prêts, moi je vais vite, j'adore lire, j'adore l'école, j'adore le maître. On n'est pas vraiment dans un niveau de classe, certains à 10 ans, savent tout juste lire et d'autre à 5 ans ont le nez dans les livres, mais tout le monde apprendra à lire, à son moment. Il suffit d'être patients. C'est comme ça qu'il parle mon maître. Il nous ouvre à la peinture, la musique, la danse, la poésie, le théâtre, l'écriture.

1971, j'ai 11 ans, faut que je quitte l'école du village, je suis tellement triste de quitter ou je suis si heureuse, si joyeuse, je dois aller en 6^{ème}, le maître a dit que je pouvais aller au lycée, avant c'était le collège ou le lycée, mais ma mère a peur, *c'est pas trop dur pour elle ? Elle va être perdue avec tous les grands. Mon mari, il dit rien mais moi je le sens qu'il est pas bien. Nous on n'a pas été à l'école longtemps, on sait lire un petit peu, c'est Sylvie qui nous lit les courriers. Mais moi j'ai toujours dit qu'il fallait qu'elle fasse mieux que nous, elle doit nous dépasser, sa vie, elle doit la construire, je suis fière d'elle, je l'ai toujours poussée quand elle avait peur de nous dépasser, d'être mieux que nous.*

1978, je viens d'avoir mon bac, je suis tellement contente pour moi mais aussi pour mes parents, je le sens dans leurs yeux qu'ils sont fiers.

Moi ce que j'aime c'est l'écriture, le dessin, je m'inscris en fac de lettres et en même temps aux Beaux Arts.
Mes parents ne comprennent pas trop, mais ils voient que je sais ce que je veux, ils me font confiance.

Mais l'été 1978, Sylvie se noie, une rivière, des rochers, elle a un malaise, ses parents ne savent pas nager.

Betty Duby.

Nous emménageons enfin dans notre nouvelle maison !

Entendez par « nous », mon mari et moi-même. Quelle ne fût ma surprise de trouver une vieille malle abandonnée dans le grenier.

En l'ouvrant, je découvre des tissus et de nombreux vieux clichés.

Entre autres, des photos de classe en noir et blanc.

Mon regard s'arrête sur l'une d'elle.

« 1941, cours supérieur, année 40-41- Collège Saint-Pierre », est noté en haut à gauche.

Que de sérieux dans cette photo ! Le maître a une allure très austère. Droit comme un « I », le visage fermé, costume et cravate sont de mise.

Il est debout à gauche des élèves. A leur droite, tout aussi austère, se tient un prêtre, les bras croisés dans le dos, soutane noire et jabot blanc.

Les élèves sont répartis sur quatre niveaux. La rangée de devant est assise tandis que les autres sont debout.

Ils portent tous le même genre d'uniforme. Short long ou pantalon à pinces, veste de costume fermée, cravate, grandes chaussettes unies et souliers vernis.

Un élève attire mon regard.

Il est assis en bas, à la troisième place en partant de la gauche.

Et contre toute attente, il est le seul à être en chemisette blanche à manches courtes, sans veste de costume, ni cravate ! Il porte un pantalon à pinces.

En revanche, comme tous les élèves de la rangée du bas, il a les bras croisés.

Comment se fait-il que le maître ou le prêtre aient accepté qu'un élève ne « rentre pas dans les clous » ? Alors que le règlement semble très rigide.

Toute à ma réflexion, j'observe cet élève et laisse vagabonder mon imagination...

Il doit avoir dans les 12 ans et son regard est un mélange de dépit ou de détermination. Je ne saurais dire...

Il grandit dans une famille bourgeoise, entouré d'un frère et de deux sœurs, tous ses aînés.

Son père dirige l'une des plus grosses entreprises de porcelaine du coin. Sa mère, elle est mère au foyer.

Il donne un peu de fil à retordre à ses parents. C'est un rebelle. En parallèle, il est un excellent élève.

Nous retrouvons ce jeune homme des années plus tard. Il a vingt ans.

Nous sommes en 1948. La guerre a épargné, si l'on peut dire, ses proches.

Son frère de huit ans son aîné, est revenu sain et sauf à la maison et son père, blessé dès les premiers mois n'a pas été renvoyé au front.

Il poursuit des études supérieures à Paris et, est destiné à reprendre l'entreprise familiale au côté de son frère.

Il ne l'a pas encore annoncé à ses parents, mais il a d'autres projets en tête.

Après les cours, il passe ses soirées à s'essayer à la peinture à l'huile et se trouve être très doué dans ce domaine. Son mentor l'encourage à poursuivre dans cette voie.

Vingt ans plus tard, nous sommes en 1968, notre jeune homme a quarante ans.

Qu'est-il donc devenu ?

Il n'a effectivement pas rejoint l'entreprise familiale.

Cette décision l'a brouillé pendant de longues années avec ses parents. Son frère et ses sœurs seront d'un grand soutien. Il est devenu peintre mais pas seulement... Son nom est devenu de notoriété publique.

Tout n'a pas été simple. Il a vécu de petits boulots en attendant de pouvoir vivre de ses œuvres.

Pour ses parents, peintre n'était pas un métier respectable. Ce ne pouvait être qu'une vie de débauche.

La rupture familiale lui a été très difficile mais il préférerait ceci plutôt qu'à une « petite mort » dans l'entreprise familiale.

Il est entouré d'amis fidèles. Ensemble, ils refont le monde.

Dans les années 50, il a rencontré une jeune femme dont il est tombé fou amoureux. Elle croyait en ses rêves. Ils se sont mariés discrètement un an plus tard.

Elle était couturière dans une maison de renom.

Il a pu profiter de ses relations et de fil en aiguille, il devint extrêmement connu. Ses œuvres ont fait le tour du monde.

Il en était fini « des vaches maigres ».

La naissance de ses jumeaux en 1955, furent l'occasion de renouer avec ses parents.

Jamais, il ne s'était senti aussi « complet ».

1968.

Il suit de très près les mouvements de contestation politique sociale et culturelle.

Il se sent proche de toute cette jeunesse, lui qui s'est battu pour ses idées, pour son indépendance.

Ses garçons ont treize ans. De commun accord avec sa femme, ils les élèvent dans le respect des autres et dans le respect de leur personnalité. La vie poursuit son cours ainsi.

Il perdra ses parents, en 1988, à six mois d'intervalle. L'un d'une maladie, le second d'un accident. Il a soixante ans.

Ses enfants sont devenus des adultes. Chacun s'épanouit dans sa vie.

Pour son plus grand bonheur et celui de son épouse, ils deviendront grands-parents en 1989.

Malgré la retraite, il continue à peindre. Par plaisir. Sa vie se partage entre amis et famille.

Mais la vie le rattrapera à nouveau. Son épouse, sa moitié s'éteint en 2010. Il a 82 ans.

A cette époque, il peint de nombreux tableaux représentant sa femme mais aussi toute sa famille.

Il s'éteint à son tour en 2016, à 88 ans peu de temps après la naissance de son premier arrière-petit-fils.

Mon mari m'appelle du bas des escaliers et par la même occasion me tire de mes songes...

Mon regard se porte à nouveau sur cette photo, sur ce jeune homme... Son destin était déjà inscrit dans son regard... Il me semble maintenant que c'était de la détermination...

Défi #14 – Paul Béland

Salut à toi. Je ne me doutais pas qu'un jour j'allais parler de toi. Je m'excuse d'avance pour cette intrusion; j'ai un défi d'écriture à relever et je t'ai choisi. Il est préférable de mettre les choses aux clairs en partant : j'avais un p'tit kick sur toi (et je n'étais pas le seul) du haut de mes neuf ans; je dis cela parce que tu étais plus grande que moi ! Voici donc ce que je souhaite pour ta vie.

1974 : Tu déménages à Gatineau. Tu as beaucoup d'amies et tu te sens beaucoup plus en sécurité. Tu fais ta 5^e et 6^e année dans une école de quartier; une belle école où la violence est beaucoup moindre que celle que tu as quittée. Tout le monde t'aime là-bas et surtout, te respecte; je ne saisis toujours pas cette prestance qui t'habite, de façon naturelle.

1978 : Le secondaire. Il y a tant de garçon qui te tournent autour; tout à fait normal pour cet âge; car de longs cheveux châtain blonds, aussi lissent que les tiens, attirent l'attention et que dire de ton joli minois. Sortir avec les garçons n'est pas ton objectif, d'ailleurs ton père te l'interdit; n'empêche que tu as des notes à tout casser.

1980 : Tu présentes ton premier « vrai » chum à tes parents. Pour aller au bal des finissants du secondaire. Tu es devenue une belle jeune femme... sérieuse et tout à fait capable d'être une fille de party, particulièrement avec ta « best. » Je suis convaincu que tu as une amie avec qui partager tes moments de bonheur tout comme ceux qui amènent tristesse et mélancolie. Sinon j'aurais été là pour toi, du moins... je l'espère; cependant... tu serais inaccessible parce que tu serais trop belle pour un gars comme moi. Ok, bon j'arrête de parler de moi ! C'est de toi que je dois parler ! Bref, je veux dire « écrire » et non « parler ». En tout cas ! Tu comprends !

1981-1984 : Tes études t'amène d'abord à faire ton DEC en comptabilité avec option informatique au CEGEP de Gatineau. C'est là que tu rencontres Mario avec qui tu passes les trois-quarts de ton temps. Tu restes tard à l'école pour être le plus longtemps passible avec lui en exposant à tes parents la nécessité de rester au CEGEP car il est difficile de réserver un terminal informatique pour faire tes devoirs durant le jour. Petite coquine va ! Ta best, laissée trop souvent à elle-même, te boude et une chicane vous sépare car tu choisis Mario plutôt qu'elle. Mario est un super bon gars... bon ok, je vais le dire... je suis jaloux. Moi aussi je suis un bon gars ! Ok, ok ! Je me résigne à dire que c'est une chance pour toi qu'il soit dans ta vie car il est... bon... c'est difficile à dire... il est mieux que moi ! Et plus j'y pense, je suis très heureux pour toi, tu le mérites. Je sais qu'il fera attention à toi.

1984-1988 : Tu entames quatre années universitaires pour finalement bifurquer en finance internationale. Tu reçois aussi des stages privés dans l'entreprise de ton fortuné beau-père où tu te spécialises dans l'import-export avec la Chine. Tu commences à bien connaître le cantonais et l'anglais n'est vraiment plus un problème. Ton job est assuré. Ton avenir aussi. Tes parents sont comblés et tout le monde commence à vous titiller à propos de votre mariage imminent.

1989 : Tu te maries. J'arrête d'écrire... (parce je savoure la danse des mariés... ils sont tellement beaux !). La maison est en train de se faire bâtir dans un nouveau secteur de Gatineau. Tu ne peux pas assister à l'open-house car tu es partie en Chine pour une période de 2 mois. Mario n'a pas pu te suivre; son travail l'empêche. Il est vraiment triste; pourtant, il sait que tu vas revenir. La jalousie ressort davantage de son caractère quand tu n'es pas avec lui et il a

Défi #14 – Paul Béland

tendance à boire un peu plus en ton absence; mais toi, tu es trop occupée à saisir l'occasion de faire progresser ta carrière. Ton retour de la Chine sonne le début de la déchéance de votre couple. La maison n'est pas totalement meublée car Mario a perdu le droit de conduire son véhicule causé par un accident en état d'ivresse, perdant ainsi son emploi. Ce dernier refuse de travailler pour son père, il a honte de lui-même et n'arrive pas à se l'avouer. Il rentre tard et parfois accompagné d'une petite dévergondée. Il doit se faire suivre. Zut, je déteste quand j'écris comme ça... ça allait bien là ! Ok, je vais m'arranger pour que ça finisse mieux... content là !

1990 : Tu divorces. Longue bataille avec les beaux-parents trop présents dans cette histoire. Malgré cela, l'aide moral de tes parents devient ta planche de salut. Ils sont compréhensifs et ils t'aident énormément à te trouver un nouvel emploi que tu décroches à Montréal pour la Banque Canadienne Impériale de Commerce. Ton emploi n'est plus en import-export mais plus directement lié à l'équipe des économistes. C'est drôle à quel point la base de comptabilité est utile !

1991 : Enfin établis à l'île-des-sœurs dans un condominium assez luxueux pour tes moyens, tu décides que le célibat est sain pour toi. Pourtant quelques aventures ci et là te fait tellement de bien et cela inclus cette soirée avec fille rencontré dans un bord du centre-ville de Montréal. Tout en jasant avec elle, tu découvres qu'elle travaille avec ta best des années 80. Tu n'en reviens pas. La fille te donne ses coordonnées et tu prends contact avec elle.

- Oui euh, je suis bien chez Julie Rancourt ?
- Oui c'est moi... qui est à l'appareil ?
- Julie, c'est moi... Hélène...

Tu as vraiment peur de ce qu'elle va te répondre non ?

Bah! Ne t'en fais pas. Je voulais juste te dire que j'ai passé mon heure d'écriture pour le défi, alors, je vais m'arrêter là.

Bon... Ok... un petit bout ?

Grâce à elle, tu as rencontré l'homme de ta vie.

Grâce à lui, tu as eu trois petits.

Grâce à toi, j'écris, je grandis.

C'est ben plate, c'est ici qu'ça fini !

Je suis heureux que tu sois heureuse; salut à toi : Hélène.

Françoise F. était une fille aux cheveux bizarres avec un côté marron foncé et l'autre roux, délimités par une raie nette au milieu du crâne. Une frange toute droite lui barrait le front bombé comme un ballon. Elle avait des tâches de rousseur, et une forte mâchoire qui la faisait ressembler à un singe.

En classe, c'était la plus timide, on ne l'entendait jamais, comme si elle était muette. Et quand un professeur l'interrogeait, elle répondait en marmonnant tout bas, ce qui faisait que le professeur lui demandait de répéter, et malgré ses efforts pour hausser la voix, elle restait inaudible.

C'était plutôt une bonne élève, qui avait un peu honte de ses parents, parce qu'ils étaient vieux. Plus vieux que tous les autres parents. Ils lui faisaient porter une blouse par-dessus ses vêtements. Les mêmes portés toute la semaine. Ça déchirait !

Et quand la classe partait en voyage, elle restait chez elle. Enfin, pas exactement en fait ! Disons plutôt qu'elle continuait d'aller à l'école, car, pour ses parents, il n'était pas question de rater une semaine d'école.

Ses parents étaient vieux oui. Et pauvres aussi. Chez elle, il n'y avait ni télévision, ni machine à laver. Sa mère nettoyait le linge au lavoir du village.

Peut-être s'est-elle mariée malgré sa timidité, et qu'elle est, quarante ans après, divorcée ou veuve, élevant un enfant, seule. Peut-être qu'elle travaille aux impôts, qu'elle contrôle les fraudeurs, et qu'elle les envoie en prison en se disant : bien fait pour eux. Peut-être gagne-t-elle bien sa vie, qu'elle se teint les cheveux en une seule couleur, et qu'elle porte de jolies tenues de marque. Peut-être voyage-t-elle dans les quatre coins du monde, qu'elle bronze en Égypte l'hiver et qu'elle se vante d'avoir pris un jour, le petit déjeuner à la table de l'Ambassadeur en Chine. Qu'elle a traversé le désert du Sinaï, passé les contrôles armés israéliens et prié sur le mur des lamentations.

Peut-être est-elle la plus libre de nous tous, après avoir été si longtemps emprisonnée dans sa timidité.

Défi 14 : La photo de classe

Viviane

J'observe une photo de classe trouvée sur Internet. Il s'agit d'une classe de terminale durant l'année 2020-2021. Je choisis le 1^{er} élève à partir de la droite, rangée du bas. C'est un jeune homme. Appelons-le Alexandre.

Alexandre avait 17 ans et demi lorsqu'il obtint son Bac. Elève brillant, il s'intéressait à la fois aux sciences, à la littérature et à la philosophie. Que choisir comme études ? Ses parents lui avaient dit – avec raison sans doute – que, si une carrière d'enseignant ne lui plaisait pas, il vaudrait mieux pour lui ne pas se lancer dans des études littéraires ou philosophiques...

Depuis toujours, il était passionné par l'astronomie. Etudier le mouvement des planètes dans notre système solaire, le mouvement de celui-ci dans notre galaxie étaient des domaines qui le fascinaient. Il s'inscrivit donc à la faculté des sciences.

L'université de la ville où il habitait offrait la possibilité de déjà recevoir une formation d'astrophysique durant les années de master. Après cinq ans d'études, il obtint de pouvoir commencer un doctorat.

Quelle fête ce fut ! Il invita tous ses copains d'université, mais aussi ceux avec lesquels il avait passé le Bac. Et c'est parmi eux qu'une ancienne condisciple, jeune fille assez réservée qui ne se faisait pas remarquer à l'époque, parut soudain se révéler à lui. L'amour naquit entre eux presque naturellement et, un an après, ils se marièrent.

Pour son doctorat, Alexandre fut obligé de résider à Paris en raison des recherches à mener à l'Observatoire. Ce fut pour lui une nouvelle vie : il habitait une chambre d'étudiant et passait toutes ses journées devant la lunette astronomique ou devant l'ordinateur. Après son mariage, Nathalie et lui emménagèrent dans un tout petit appartement du VI^{ème} arrondissement. Bien plus cher que la chambre d'étudiant, il put être payé, pour moitié grâce à une bourse d'études qu'il avait obtenue et pour moitié grâce au traitement de Nathalie qui était professeur de français.

Les années suivantes se déroulèrent très vite : il y eut la naissance d'un enfant, puis l'obtention du doctorat pour Alexandre, puis un deuxième enfant. Nathalie tenait bon, sans beaucoup d'aide de la part de son mari.

C'est ainsi que se déroula la carrière scientifique d'Alexandre. Il devint professeur à la Sorbonne, découvrit de nouvelles étoiles et de nouvelles planètes. Sa femme, quant à elle, persista dans son rôle de mère, puis de grand-mère, et pour elle rien ne passa de nouveau...

Dans la photo de classe (terminale) reproduite plus bas, je choisis l'élève n° 1 en partant de la droite, rangée du bas. Il s'agit du jeune homme en tee-shirt bleu-gris et pantalon beige.



Défi du jour : la photo de classe

Prenez une photo de classe personnelle ou une sélectionnée sur internet.
Le but de ce 14^e défi est de choisir un ou une élève et d'inventer son parcours, son métier, sa situation de famille...

Ecrivez une heure. Il y a tant à dire !

N'hésitez pas à commenter vos impressions, votre intérêt et /ou vos difficultés pour le défi du jour à traiter